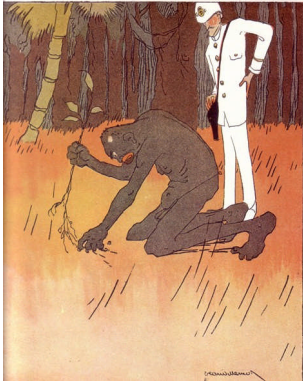


**La caricature au service de la critique**  
**L'Assiette au beurre, revue satirique, début du XX<sup>e</sup> s.**

**La mort du caoutchouc, Villemot, L'Assiette au beurre, n° 376 du 13 juin 1908.**



**Contexte historique :**

Le Congo est une colonie belge ; l'uniforme que porte le soldat est un uniforme belge. Les Noirs n'y sont pas, à proprement parler, des esclaves (ils ne sont pas, juridiquement, la propriété d'un maître), mais ils peuvent être soumis à un travail forcé.

**La composition de l'image :**

Un Noir, agenouillé, arrache une plante, tandis qu'un Blanc se tient debout derrière lui, la main droite sur son arme (pistolet ou revolver). Le rapport de forces est ainsi rendu évident, dans une antithèse saisissante : le Noir travaille sous la menace, le Blanc pourrait le tuer au moindre signe de révolte.

**Les personnages :**

La nudité du Noir semble plus symbolique que réaliste ; elle rend visible son dénuement, sa misère extrême. Il travaille pourtant... mais il ne peut s'acheter le moindre bout d'étoffe. On peut même penser qu'il a été dépouillé de tout ce qu'il possédait !

Les visages méritent d'être observés de près. Le Noir grimace, de rage et de colère rentrée ; la figure du Blanc est mince, triangulaire ; ses traits expriment une dureté, une sorte d'insensibilité que le dessinateur a rendue révoltante.

**La légende :**

*La mort du caoutchouc*

- Plus de feuilles et plus de branches ! Arrache les racines... autrement, ce sont tes boyaux que je prendrai, pour faire des enveloppes à pneu.

Une traduction du texte en anglais rend possible la diffusion de la gravure en dehors des frontières de la France ; les rédacteurs de la revue ont l'ambition de toucher un public international, rassemblé autour de certaines idées communes.

A en croire la légende, l'exploitation du caoutchouc se ferait à partir des feuilles, des branches et même des racines d'une plante... ce qui est complètement faux ! En réalité, on pratique une incision dans le tronc d'un arbre, l'hévéa, et l'on recueille le latex dans un godet. Le dessinateur ne se soucie pas de réalisme ; il nous montre des symboles.



En effet, arracher une plante déjà privée de ses feuilles et des branches signifie que l'exploitation des ressources naturelles est conçue comme une prédation brutale, insoucieuse de l'avenir. Que le désert s'installe, peu importe, il suffira de s'installer ailleurs, sur un territoire peu à peu dévasté. On est bien loin du développement durable ! La menace barbare "autrement, ce sont tes boyaux que je prendrai, pour faire des enveloppes à pneu" montre que ce qui vaut pour la nature s'applique aussi aux hommes, exploités jusqu'à la mort.

### **Le décor :**

Un palmier, des lianes : les plantes rapidement esquissées à l'arrière-plan font songer à un décor de théâtre, conçu pour donner un minimum de couleur locale ; l'espace libre, au premier plan, est coloré d'un rouge-orangé où l'on peut imaginer des reflets de sang.

### **Conclusion :**

Les deux personnages représentent l'exploitation coloniale dans toute sa brutalité ; le Noir incarne toute une population asservie, qui souffre et pourrait se révolter si elle n'était sous la menace directe d'une armée qui a été l'instrument d'une conquête et qui est à présent une force d'oppression.

### **Prolongement : Comparaison avec le texte de Céline.**

#### **Des similitudes :**

Des Noirs sont exploités, ils travaillent pour fournir à des Blancs une matière première, le caoutchouc.

#### **Des différences :**

Dans le texte de Céline,

- ❖ Le Noir et sa famille n'ont pas été forcés de recueillir le latex ; ils se sont imposés ce travail dans l'espoir de gagner de l'argent.
- ❖ La scène se situe dans un comptoir commercial, et c'est une transaction truquée qui dépouille le Noir de la juste rémunération de son travail. L'exploitation est pour nous évidente et scandaleuse, mais elle est hypocrite !

Les dates ne sont pas les mêmes : le dessin est largement antérieur au roman, et l'on comprend que les deux œuvres témoignent d'une évolution : à la conquête militaire, réalisée par la force des armes, succède un vernis de civilisation qui doit respecter les apparences.

### ***Bourgeois, L. Malteste pour L'Assiette au beurre, 1906.***



*- Je vous présente un petit gaillard qui nous donnera bien de la satisfaction ! Hier, il s'est mis à pleurer en me voyant faire la paye aux ouvriers !*

La réaction de l'enfant, peu vraisemblable au demeurant, a été imaginée par le dessinateur pour nous faire comprendre une mentalité, un état d'esprit : il est affreux que de l'argent sorte des coffres de la famille, même s'il s'agit de payer des ouvriers qui ont honnêtement gagné leur salaire. Devenu grand, cet enfant héritera de l'usine paternelle - et il sera peu enclin à satisfaire des revendications salariales !

Le père est très satisfait de ce comportement ; au lieu de faire une leçon de morale à son fils, pour le corriger de sa cupidité égoïste, il le propose à l'admiration des femmes de la famille !

### **Éléments à exploiter dans le dessin :**

- ❖ Le mobilier cossu.
- ❖ Les costumes (les vêtements du fils sont une "réduction" de ceux de son père).
- ❖ La corpulence du père et de la mère, signe de richesse à l'époque.
- ❖ Le geste protecteur du père.
- ❖ Le visage de l'enfant, déplaisant de suffisance.